

énoncés exprimant la possession et l'obligation en quechua

Gerald TAYLOR

C. N. R. S.

L'énoncé possessif en quechua peut être interprété a) comme la définition de quelqu'un en termes de ce qu'il possède, ou b) comme la constatation de l'appartenance de quelque chose à quelqu'un. Il y a donc deux formules distinctes pour représenter ces deux interprétations de la possession. La première, dont nous ne nous occuperons pas en détail dans cette étude, est un énoncé attributif où le complément d'attribution est un syntagme nominal suivi du suffixe /-yuq/ (/niyuq/ après une consonne) indiquant "possesseur de". La seconde, dans l'ensemble des dialectes quechuas à l'exception de ceux du type équatorien (Eq), se sert d'un verbe existentiel (/ka-/ ou /tiya-/ selon le dialecte) dont le sujet grammatical représentant ce qui est possédé est augmenté d'un suffixe possessif personnel indiquant le possesseur.

1. /-yuq/ qui est un suffixe nominal indiquant 'possédant', remplit une fonction syntaxique qui rappelle celle des substantifs verbaux pouvant être et adjectif et substantif. /-yuq/ établit une classe de ceux qui possèdent le SN auquel il s'attache : /wasi-yuq/ 'le propriétaire d'une maison', /warmi-yuq/ 'celui qui, ayant une femme, est 'un marié', /llaqta-yuq/ 'celui qui appartient à une communauté', distinction qui, à l'époque pré-colombienne et coloniale, séparait ceux qui étaient censés être issus d'un lieu d'origine spécifique, donc associés par des liens de parenté de 'source', de ceux qui y étaient assimilés par la

cohabitation. Il existe une autre forme /-sapa/, ayant une fonction syntaxique analogue à celle de /-yuq/ et qui ajoute à la valeur sémantique de /-yuq/ la nuance de l'abondance. /-sapa/ est courant dans la formulation de surnoms à partir de la définition de quelqu'un en termes de sa caractéristique physique prédominante. Les SN modifiés par ces deux morphèmes s'associent, en tant qu'attributs, au verbe-copule /ka-/ 'être' pour établir des énoncés de nature descriptive, des définitions ou des catégorisations.

/sumaq wasi-yuq ka-nki/¹
 //belle maison - possédant - tu-es//
 "Tu possèdes une belle maison".

2. Il existe une certaine variation dans la construction exprimant l'appartenance de quelque chose à quelqu'un dont l'expression la plus simple est illustrée par l'exemple suivant :

ka
 /wasi-y tiya -n/
 //ma-maison elle-existe//
 "j'ai une maison"

La mise en relief ou l'identification plus précise du possesseur sont établies par l'emploi d'un syntagme nominal suivi du suffixe génitif /-paq/ qui spécifie le contenu du suffixe possessif du SN-sujet.

ka
 /ñuka-paq wasi-y tiya -n/
 //de-moi (*mise en relief du possesseur*) ma-maison elle-existe//
 "moi, j'ai une maison"

ka
 /čay runa-paq wasi-n tiya -n/
 //de-cet-homme (*identification du suffixe possessif à la 3p² du SN*) sa-maison elle-existe//
 "cet homme possède une maison".

¹ Les énoncés quechuas entre barres obliques correspondent à des tentatives de rétablissement du Proto-quechua, ou, dans l'analyse d'énoncés dont nous donnons d'abord la forme dialectale, à une reconstitution du Proto-Quechua régional. Comme nous suivons ce principe dans tout l'article, nous n'avons pas cru nécessaire mettre une astérisque devant chaque exemple. Les morphèmes modaux dits *d'assertion* ou de *témoignage* qui apparaîtraient dans des énoncés réels sont supprimés dans ces exemples où nous reproduisons des énoncés minimaux théoriques.

² Les symboles *1p*, *2p*, *3p* et *4p* correspondent, respectivement, à la première personne (+locuteur, -auditeur), à la deuxième personne (-locuteur, +auditeur), à la troisième personne (-locuteur, -auditeur) et à la quatrième personne (+locuteur, +auditeur). Ces définitions sont empruntées à Martha HARDMAN "Proto-Jaqi: Reconstrucción del Sistema de Personas Gramaticales", *Revista del Museo Nacional*, T. XLI, Lima, 1975, p. 434.

Certains dialectes du Pérou Septentrional (Cajamarca partiellement, Chachapoyas et Lamas) peuvent ne pas exprimer les suffixes possessifs dans cette construction n'indiquant la possession que par l'emploi de la forme indépendante du pronom :

ñukančipa mušux wasi tiyan

/ñuqaŋčik-paq mušuq wasi(-nčik) tiya-n/

//de-nous (toi et moi) nouvelle maison elle-existe//

"nous avons une nouvelle maison" (Chachapoyas).

Ce n'est pas le cas du parler d'Incahuasi, Ferreñafe, qui appartient au même groupe dialectal :

noyapa ažuy kan, qambay mana

/ñuqa-paq aŋqu-y ka-n/qam-paq-qa mana/

//de-moi mon-chien il-existe, de-toi + *topicalisateur* non//

"moi, j'ai un chien, toi pas".

2.1. C'est en suivant le modèle de la construction des énoncés possessifs que se formulent les énoncés exprimant l'obligation. Ici, le nominal possédé est un substantif verbal correspondant à l'aspect que les grammairiens du Quechua appellent traditionnellement le "potentiel". En réalité, il s'agit de la nominalisation qui remplace, dans les structures subordonnées, les formes du futur. Or, le futur possède déjà une nuance d'obligation et, à la 2^p où la forme employée ne porte pas de marque temporelle, il traduit souvent l'impératif (surtout dans les interdictions). Comme le nominal déverbalisé de l'accompli, le "potentiel" peut jouer le rôle d'un substantif ou d'un adjectif. L'acte à accomplir ne comporte pas de spécification précise de voix; c'est-à-dire que, selon le contexte, le potentiel, comme l'accompli, pourra se traduire en français par l'actif ou le passif. Une notion réelle d'"action" est absente de cette forme qui exprime un "accompli" au futur. Le suffixe nominalisant correspondant à cette forme est **-na**.

La manière courante pour exprimer en Quechua non-*Eq* un énoncé du type : "je dois le porter" est :

ka
/(ñuq -paq) apa-ø-na-y tiya -n/

//(de moi) ma-potentialité-de-le-porter elle-existe//

' je possède l'obligation de le porter' = "je dois le porter".

L'obligation est conçue comme une forme de possession, ce qui semble être le cas dans d'autres langues telles que l'anglais ou l'espagnol : "I *have to go*"; "*tengo que ir*".

2.2. Une construction semblable d'emploi beaucoup moins fréquent et en voie de disparition dans certains dialectes, nous permet d'exprimer, des énoncés possessifs où, selon un informateur de Cuzco, "l'emphase se porte sur l'acte même de posséder". Au lexème verbal exprimant l'existence, s'ajoute un morphème d'aliénation de bénéfice /-pu-/ ; le pronom-objet intégré au radical ou à la terminaison du verbe en devient le bénéficiaire :

ka pu wa
/(ñuqa-paq) wasi-y tiya -pa- ma -n/
//(de-moi) ma-maison elle-existe-en s'aliénant-à moi//
'ma maison se dépossède à mon avantage'
"j'ai une maison".

Francisco Carranza Romero, locuteur du Quechua d'Ancash, traduit **wasiy kapaman** par "por suerte tengo una casa". Le sens attribué au morphème d'orientation /-pu-/ est souvent celui de "bénéficiaire" car, dans plusieurs dialectes, son emploi est limité aux constructions exprimant un bénéfice. Dans d'autres, cependant, /-pu-/ ajoute à des verbes du type "s'en aller", "retourner", "mourir", "abandonner" une nuance de "perte totale", d'une action qui n'affecte plus le locuteur, et même en tant qu'indicateur de bénéficiaire, il établit ce rapport surtout en reléguant l'objet direct formel au rôle du 3e participant.

2.3. Une 3e formule pour exprimer un énoncé possessif semble se limiter au dialecte quechua d'Ancash et nous a été signalée par Carranza Romero. Le possesseur est le sujet de l'énoncé; l'action de la possession est exprimée par un verbe transitif **kat̥si-** et l'objet possédé porte la marque casuelle de l'accusatif. Il nous semble probable que **kat̥si-** se décompose de la manière suivante :

/ka-/ 'exister' + /-či-/ (variante locale -**t̥si-**) 'factitif'.

Un des emplois peu étudié du factitif en quechua est précisément celui de 'personnaliser' les lexèmes verbaux impersonnels, cf. la formule *Eq* (**ñukataka**) **puñunayawan** '(moi + acc. + topicalisateur) il-me-fait-envie-de-dormir' et (**ñukaka**) **puñuna(ya)ćini** '(moi + marque casuelle \emptyset + topicalisateur) je-me-fais-envie de-dormir' = "j'ai envie de dormir" (Maria Bagua, Colta, Chimborazo).

3. Les dialectes équatoriens ont perdu la construction impersonnelle pour exprimer la possession, en partie, sans doute, à cause de la perte des terminaisons

pronominales possessives. Malheureusement, les textes les plus anciens que nous possédons en quechua équatorien, le Catéchisme de l'Evêque de Quito Luis Francisco ROMERO de 1725³ et la Grammaire anonyme de 1753⁴, ne contiennent aucun énoncé possessif et je n'ai pas non plus trouvé, dans la Grammaire ou Le *Lexicon* de SANTO TOMÁS⁵, qui décrivait au XVI^e siècle un dialecte semblable au *Eq*, une description de la structure possessive. Une chose est cependant certaine, c'est qu'à l'époque relativement récente où les parlers *Eq* du Sud de la Colombie se sont séparés des autres parlers *Eq* de l'Equateur, le lexème du Quechua Commun /čari-/ "saisir" n'avait pas encore acquis le sens d'"avoir, posséder" qu'il exprime dans le *Eq* en dehors de la Colombie et, apparemment, de l'Orient péruvien. Une telle évolution de sens est compréhensible et, à l'autre extrême du monde quechua, le dialecte argentin de Santiago del Estero s'est développé d'une manière analogue une formule de possession à partir de **api-** "saisir, prendre au cours de la chasse", etc. L'*Eq* Colombien du Putumayo et du Caquetá, a développé une nouvelle construction probablement à partir du suffixe /-yuq/ > **-yux** 'possesseur de, caractérisé par la possession de' et du verbe-copule /ka-/ 'être' (anticipant un attribut). Ainsi, **-yux ka-** a donné le lexème verbal **yuka-** "posséder". L'emploi de la marque casuelle indiquant l'accusatif n'est pas obligatoire dans ce dialecte et il faudrait étudier le degré d'emphase qu'elle implique. Son emploi est possible avec le verbe nouveau **yuka-** qui, d'ailleurs, joue un rôle syntaxique équivalent à tous les autres verbes. Une telle évolution d'un morphème unitaire à partir de l'amalgame d'éléments appartenant à des catégories syntaxiques différentes n'est pas sans précédent en *Eq* (ex. la dérivation des morphèmes aspectuo-directionnels **-gri-** et, en *Eq* Colombien, **-xsamu-** à partir du suffixe agentif /-q/ et des lexèmes verbaux **ri-** 'aller' et **samu-** "venir").

Il est intéressant de noter cependant que le quechua colombien qui, tout en perdant les suffixes possessifs a retenu certains des morphèmes indiquant les rapports interpersonnels pronominaux, se sert du radical /tiya-pu-/. Nous avons ainsi trouvé dans un texte publié par LEVINSOHN dans *The Inga Language*⁶ les deux phrases parallèles *costumbre tiapuncunata* et *costumbre yucarcacunasi* traduites toutes deux par "They had the custom" (p. 114).

³ Réimprimé par RIVET (Paul) et de CRÉQUI-MONTFORT (Georges) dans la *Bibliographie des Langues Aymará et Kičua*, Institut d'Ethnologie, Paris, 1951, pp. 141-7.

⁴ Anonyme *Breve Instruccion o Arte para entender la lengua comun de los Indios, segun se habla en la Provincia de Quito*. Édition originelle : Lima, 1753. Facsimilé d'Adrien MAISONNEUVE, Paris, s.d.

⁵ SANTO TOMÁS (Domingo de) *Lexicon, o Vocabulario de la lengua General del Perú et Grammatica, o Arte de la Lengua General de los Indios de los Reynos de Peru*, éditions facsimilaires, Lima 1951.

⁶ LEVINSOHN (Stephen H.) *The Inga Language*, La Haye - Paris, 1976, p. 114, Texte 12, énoncés 2 et 12.

Les professeurs quechuaphones équatoriens de la *sierra* sont conscients que **čari-**, employé comme lexème verbal signifiant la possession, est une innovation et considèrent que la forme traditionnelle, employée par les anciens et dans les villages isolés, est la construction SN + /-yuq/ + /ka-/ 'être' (copule). Si cela est le cas, il est surprenant que l'emploi actuel de /-yuq/, dans ces mêmes dialectes, corresponde exactement à son emploi dans les dialectes du sud (c'est-à-dire, comme indice de définition, caractérisation) et que **čari-** ait remplacé la structure impersonnelle devenue inappropriée dans les dialectes *Eq* dépourvus de leurs suffixes possessifs personnels anciens. Il s'agit peut-être d'une interprétation érudite du phénomène de la part de chercheurs préoccupés par les coïncidences évidentes entre l'emploi de l'espagnol "tener" et du quechua /čari-/, dont le processus de dérivation est aussi semblable.

En réalité, tout semble indiquer que **čari-** et **yuka-** ont remplacé une ancienne construction impersonnelle tombée en désuétude à la suite de la perte des suffixes pronominaux possessifs dans la plupart des dialectes quechuas *Eq*. Cette conviction est renforcée par la constatation que, dans le seul dialecte *Eq* décrit où les suffixes possessifs se maintiennent, celui du Pastaza péruvien, la formule impersonnelle est apparemment conservée (v. exemple ci-dessous). D'ailleurs, dans le Quechua *Eq* du Putumayo colombien où la marque du "bénéfactif" /-pu-/ n'a pas été amalgamée au morphème représentant l'objet à la *Ip* /-wa-/ pour former le morphème honorifique /-pa-/ typique de la Sierra équatorienne, la formule impersonnelle /tiya-pu-/ est encore utilisée pour exprimer la possession.

Des informateurs des provinces d'Imbabura, de Cotopaxi et de Chimborazo étaient d'accord sur le fait qu'aucune contrainte d'ordre-possession aliénable-inaliénable n'affectait le choix d'une des deux constructions (c'est-à-dire de la construction avec /-yuq/ ou avec /čari-/), ce qui est aussi valable pour les dialectes qui manient la forme impersonnelle à la place de **čari-** ~ **yuka-** ~ **api-**. Luis Montaluisa, de Cotopaxi, professeur à l'Université Catholique de Quito, considère que la construction avec **-yux** (/yuq/), tout en étant possible, est peu employée à la *Ip*, car il s'agit d'une forme descriptive dont l'emploi en se référant à soi-même, serait présomptueux. Ainsi, on préfère : **ñukaka sumax wasita čarini** à **ñuka sumax wasiyuxmi kani** pour traduire "j'ai une belle maison". Pour exprimer les rapports familiaux, **čari-** est plus fréquent dans les énoncés impliquant la possession et non la définition du possesseur. Ainsi, **ñukaka kimsa wawkikunata čarini** traduit "j'ai trois frères" dans les trois parlers *Eq* en question. Certains considèrent que **ñukaka ña warmiyuxmi kani**

est plus correct que **ñukaka ña warmita čarini** pour traduire "je suis marié" (litt. je possède déjà une femme) dont la seconde forme pourrait se prêter à des interprétations équivoques. Selon d'autres (Imbabura), on dit aussi bien **ña warmita čarini** que **warmiyuxmi kani** qui équivaut, tout simplement, à l'expression **kazaraška kani** "je suis marié" (= j'appartiens à la catégorie de personnes mariées). Alberto Cáceres (Ilumán, Imbabura) considère que la forme **ñuka iškay čuriyux kani** est une manière démodée d'exprimer **ñuka iškay čurita čarini** pour traduire "j'ai deux enfants, je suis le père de deux enfants".

Le Dictionnaire de STARK et MUYSKENS⁷ donne comme traduction principale pour la forme *charina* (=čari-) "tenir", dans certains parlers celle de "detener" et de "sostener" et, dans un seul, celle de "agarrar". Ce dernier sens est inconnu à Luis Montaluisa qui l'associe cependant au substantif verbal "potentiel" **čarina** 'instrument employé pour labourer'.

Les seuls textes que nous connaissons concernant les parlers *Eq* répandus dans la région amazonienne des rivières Tigre, Pastaza et Napo au Pérou, sont les travaux du Summer Institute of Linguistics : le lexique du Quechua du Pastaza de LANDERMANN⁸ et la série de microfiches de textes et d'annotations syntaxiques de Christa BRAUCH et de Carlota ZAHN⁹. Il est intéressant que ce dialecte, seul parmi les dialectes quechuas *Eq*, ait maintenu les morphèmes possessifs personnels. Il se peut qu'il s'agisse d'une influence du Quechua lamista avec lequel ce dialecte est en contact jusqu'à maintenant et qu'il a dû côtoyer pendant toute la période des missions de Maynas et de l'essor du caoutchouc car la forme répétée de la *1p* -**yni** (< /y-ni-y/ '1p – appui phonétique après consonne -*lp*) est typique du dialecte de Lamas. L'influence du Quechua *Eq* sur celui de Lamas est évidente dans l'emploi du suffixe -**či** pour exprimer le pluriel de la *2p* et des termes **sis**a et **pang**a pour traduire "fleur" et "feuille (en général)".

Malheureusement, dans les textes en question, il n'y a qu'un seul exemple d'énoncé possessif **shuk karika tiyapaya burrunka** traduit par "un hombre tenía un burro" ("Expresiones Locativas y Temporales en el Quechua del Pastaza", p. 3, ex. 19). Il est probable qu'il s'agisse d'une construction

⁷ STARK (Louisa R.) et MUYSKENS (Pieter C.) *Diccionario Español-quichua Quichua-Español*, Quito-Guayaquil, 1977.

⁸ LANDERMANN (Peter) *Vocabulario Quechua del Pastaza*, Yarinacocha, 1973.

⁹ BRAUCH (Christa) et ZAHN (Carlota) *Textos en el Quechua del Pastaza* ILV-DEL-38, 1975, et *Quechua del Pastaza: Lugar y Tiempo: Relaciones entre Propositiones*, ILV-DEL-19, 1975.

impersonnelle bien que la marque casuelle du génitif n'apparaisse pas dans le premier syntagme nominal. Nous ne connaissons malheureusement pas les contraintes syntaxiques de ce dialecte. Beaucoup d'exemples, dans ces textes, suggèrent une traduction littérale mot-à-mot de l'espagnol. L'énoncé est composé des syntagmes suivants :

shuk kari-ka / tiya-paya-ø / burru-n-ka

//un homme + *topicalisateur* il existe + *marque d'intensité* (selon LANDERMANN, p. 111) son-âne + *topicalisateur*//

On pourrait penser que le *topicalisateur* du premier SN établit une espèce de dissociation syntaxique intime avec l'énoncé et que le sens littéral de l'énoncé serait à peu près : "En ce qui concerne un certain homme, son âne existe". De toutes façons, dans le discours courant les liens syntaxiques ne sont pas toujours exprimés avec rigueur et le sens de l'énoncé est rendu évident par l'attachement du suffixe possessif au second SN.

4. Le maintien des suffixes possessifs dans le *Eq* du Pastaza permet qu'on exprime l'obligation de la manière traditionnelle dans ce dialecte. Nous trouvons ainsi des exemples tels que :

wañuchinanchi tiyan kay motelota

traduit par "Tenemos que matar este motelo" où la structure est celle de n'importe quel dialecte quechua non-*Eq* :

wañuchi-na-nchi / tiya-n / kay motelo-ta

//notre-obligation-de-tuer il~elle-existe ce-motelo (variété de tortue) + *acc.*//

Les autres parlars équatoriens ayant perdu le suffixe possessif personnalisent le verbe, et nous trouvons dans l'ensemble des parlars de la sierra et de l'orient de l'Équateur et des zones quechuaphones de la Colombie ce genre de construction : Nominal "potentiel" attribut + **ka-** + suffixe personnel-acteur :

/ri-na ka-ni/

//obligé-d'aller je-suis//

"je dois aller".

Il est possible que l'influence de l'espagnol soit responsable d'une tournure de plus en plus fréquente mais inconnue dans certains parlars (par ex. Cotopaxi), où un substantif verbal indiquant l'action qui doit être réalisée s'associe à **čari-** ou **yuka-** devenus verbes auxiliaires. Nous trouvons ainsi dans le quechua de Chimborazo :

ñuka-mi / ña / ri-na-ta / čari-pa-ni

//moi-*focalisateur* déjà aller- *accusatif* je-possède- *marque de respect*//
comme équivalent de

ñuka-mi / ña / ri-na / ka-pa-ni

//moi + *focalisateur* déjà obligé-d'aller je-suis + *marque de respect* //
pour traduire "je dois m'en aller déjà". De la même manière, nous trouvons dans
le *Eq* colombien de Guayoyaco

noka pučukaymi yukani kay trabaxo

/ñuqa-∅ pučuka-y-∅-mi yuka-ni kay *trabajo*-∅/

//moi terminer + *focalisateur* je-possède ce travail// (∅ indique l'absence de
marque de suffixe *accusatif*).

"je dois terminer ce travail".